

mètres, jusqu'à la barrière de péage, où nous voyons à la droite un pré bordé d'arbres, et à la gauche, sur la cime d'une petite éminence, un cimetière. Aujourd'hui, il fait trop beau pour que nous puissions désirer être renfermés dans les tombeaux, tandis que cela pourrait nous arriver dans les jours tristes et sombres de novembre, quand les arbres défeuillés se montrent en squelettes tordus sur les nuages gris et mornes. À présent les champs et les bois nous attirent bien plus de leur côté.

On dit que le pré étroit dans lequel nous entrons doit son origine aux travaux d'animaux qui sont disparus il y a longtemps. Cela peut être ; il est certain qu'il a l'air d'un vrai pré de castor, tel qu'on l'appelle toujours. À sa droite, un joli petit ruisseau fait ses lents détours ; et en remontant son cours tortueux, nous trouverons un petit étang arrondi, portant le nom de lac des Fées, où à leur saison les lis purs et odorants font un grand anneau blanc sur les eaux placides. Le ruisseau est bordé de petits saules et de sombres aunes, pendant que des ormes pittoresques étendent leurs longs rameaux au-dessus de nos têtes. Au delà, le ruisseau longe un bois assez serré de cèdres, de pins rouges et blancs, de sapins et d'autres arbres et arbustes variés, où, le printemps, on trouve un grand nombre de fleurs charmantes, et plus tard les cypripèdes jaunes et les lis rouges.

C'est presque la même chose sur l'autre côté du pré, mais la terre s'élève subitement à une hauteur de cinquante jusqu'à, peut-être, cent pieds. La pente de la petite colline est couverte d'arbres divers, et sur le sommet se trouvent des champs cultivés. Entre la colline et ce pré une végétation variée et vigoureuse pousse sur un sol un peu marécageux. Voici donc une terre de promesse, pleine de toutes les qualités propres à réjouir le botaniste et l'entomologiste.

Et dans ces lieux j'ai souvent erré, les années passées,